

S'annect, coopet et conient gambadent joyeusement dans l'appartement. Les trois petits lapins béliers sont bientôt rejoints par Abby – une adorable chatte tricolore – qui ne résiste pas à l'envie de participer à leurs jeux. Milo, l'autre chat de la maison, lui, ne se laisse pas distraire de sa sieste. Ici, ce n'est pas l'arche de Noé mais ça y ressemble un peu. Les animaux ont une place de choix chez Jessica Dibiase.

Elle a 26 ans et vient de se lancer dans la « médiation par l'animal » – qu'on pourrait également appeler zoothérapie – en créant une association. « Il y a deux façons de voir les choses. Si on a une certaine ouverture d'esprit, n'importe qui peut faire ce métier. Ou comme l'institut français de zoothérapie le dit, il faut d'abord être thérapeute (NDR : être issu d'une formation médicale). »

La Carolomacérienne a suivi une formation « Management de projet en médiation par l'animal » à Col-

« Mes animaux, je les choisis mais pas dans une animalerie ou dans un élevage, je m'adresse à des particuliers »

Jessica Dibiase

mar. « C'est une activité très développée en Alsace », constate Jessica Dibiase. La formation de deux semaines s'est avérée « très intéressante ». « On nous délivre beaucoup d'informations et ensuite, il y a un suivi régulier. »

Aujourd'hui, la jeune femme vient de déposer les statuts de son association baptisée « Mon ami Ben ». « Un hommage au livre autobiographique de Julia Romp, une Anglaise qui parle de la rencontre de son fils autiste avec un chat. » Toutes les structures pourront faire appel à l'association. « Les particuliers aussi mais si c'est thérapeutique, ce sera uniquement sur avis médical. Je pense que les psychologues et les psychothérapeutes pourraient y voir des choses positives. Et je ne suis pas



L'harmonie est évidente entre Jessica Dibiase, Abby le chat et Summer le lapin. Valérie Léonard

là pour les remplacer. Moi, je mets nourrir, le brossage... voilà autant d'occasions de créer un lien. « En Alsace, beaucoup de maisons de retraite font venir des zoothérapeutes pour le côté bien-être. » Les animaux – lapins, octodons (cou-

sins des chinchillas) et autres cochons d'Inde – sont déposés sur une table, en liberté. Différents aliments (légumes, feuilles...) sont accessibles aux participants. « Je peux également mettre un animal

## « Et là, mon travail a pris tout son sens ! »

« J'ai participé à un stage pratique pendant ma formation en Alsace. Et là, mon travail a pris tout son sens ! J'ai pleuré tellement c'était magique », confie Jessica Dibiase.

Dans une maison de retraite médicalisée, l'Ardenaise accompagne une intervenante. Parmi l'assistance, un monsieur en fauteuil presque entièrement paralysé, et qui est victime de tremblements importants. « Dès qu'il a vu les animaux, il s'est mis à rire, tellement il était heureux. On lui a mis un lapin sur les genoux. Presque aussitôt, il s'est mis à le caresser et ses tremblements ont cessé. Le lapin, lui, s'est

### La communication numérique aussi...

Jessica Dibiase a un parcours professionnel pour le moins atypique. Après avoir passé son bac, elle débute une licence de SVT à Reims mais très vite se heurte à un problème de taille : elle ne peut éradiquer la dissection sur les animaux. « J'ai donc abandonné et j'ai voulu me reconvertir vers le métier d'assistante vétérinaire. J'ai fait le tour des cliniques pour trouver une place en alternance. Finalement, une clinique m'a proposé de venir pendant mon temps libre pour observer puis un poste d'assistante s'est libéré et je l'ai occupé pendant 6 mois. »

Finalement, la jeune femme a repris des études en communication. « La communication numérique et les animaux sont mes deux passions. » Après un DUT à Troyes, elle obtient une licence pro à l'IFIS de Charleville-Mézières, en juin dernier. Puis la Carolomacérienne se met à la recherche d'un emploi. « Je n'ai rien trouvé, même à Paris. Je ne suis pas vraiment une geek... Par exemple, j'ai choisi de ne pas avoir internet à la maison. » Et elle pense que c'est peut-être un handicap par rapport à d'autres candidats à l'emploi. « Et puis moi, j'ai besoin d'interaction, sinon ça n'a pas d'intérêt. » Jessica Dibiase décide donc d'un « retour aux sources, à ma première passion. Les animaux. »

sur les genoux de quelqu'un. Les interactions entre l'homme et l'animal deviennent évidentes même si elles sont difficiles à expliquer. » Pour la jeune femme, cette expérience aide à rompre l'isolement.

« Mes animaux, je les choisis mais pas dans une animalerie ou dans un élevage, je m'adresse à des particuliers. Par exemple, pendant le sévrage de mes lapins béliers, je les ai manipulés tous les jours. J'ai commencé à les caresser. Les animaux ont le reflet de l'âme. » Pour Jessica Dibiase, la zoothérapie, « ça n'existe pas dans les Ardennes, mais plus on sera à le faire, mieux ce sera. »

VALÉRIE LÉONARD

Pour toute information :

info@monamiben.com

Mon ami Ben a également une page sur facebook